

Des élèves normands sur les traces de la Shoah

220 lycéens et apprentis de dix établissements normands ont participé mercredi et jeudi à un voyage d'études à Berlin, « sur les traces de la Shoah », ville marquée par l'histoire.

Reportage

Depuis 2010, en collaboration avec le Mémorial de la Shoah, la Région Normandie propose à plusieurs établissements normands de s'inscrire dans un projet pédagogique baptisé « Sur les traces de la Shoah », dont le temps fort est un voyage d'études en Pologne, sur le site du camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau. Cette année, les restrictions sanitaires puis la situation géopolitique (Auschwitz est à 250 km de la frontière ukrainienne), ont incité les organisateurs à modifier la destination initiale.

C'est ainsi que les 220 élèves et leurs accompagnateurs ont décollé de Deauville (Calvados) mercredi matin à destination de Berlin. Pourquoi la capitale de l'Allemagne ?

« **Parce que c'est l'endroit d'où tout est parti**, a rappelé Bertrand Deniaud, vice-président de la Région en charge des lycées et de l'éducation, lors d'un message prononcé devant la porte de Brandebourg. **C'est ici qu'a été décidée l'organisation industrielle de l'horreur.** »

Temps fort de ces deux journées de visite, le passage dans la villa de Wannsee a marqué toutes les mémoires. Le 20 janvier 1942, c'est dans cette maison à la beauté tragique, érigée dans un lieu idyllique de la banlieue berlinoise, que quinze hauts fonctionnaires du parti nazi vont organiser de manière méthodique, en moins de deux heures, la « solution finale », c'est-à-dire l'extermination des juifs d'Europe, restituée sous forme de procès-verbal.

Le génocide juif, une stratégie

Documents et témoignages audio à l'appui, les élèves vont découvrir comment le génocide juif « **était une stratégie de la Seconde Guerre mondiale** », décrypte un guide conférencier de la villa.

Au cours de deux journées denses en visites et déplacements, les jeunes Normands et Normandes ont découvert le cheminement de la haine des juifs, jusqu'à l'organisation de leur éradication.

Par exemple, ces 80 plaques accrochées dans les rues du quartier de Schöneberg. Chacune d'elles évoque les ordonnances prises par les nazis à partir de 1935 : interdiction pour les juifs de posséder des appareils électriques, des vélos, mise à la retraite d'office pour tout homme juif marié à une femme non juive, interdiction d'exercer pour les médecins juifs, obligation de démolir les synagogues et d'évacuer les gravats...

« **C'est ainsi que les nazis ont procédé à l'élimination des juifs de la vie économique d'Allemagne et ouvert la voie à leur persécution** », dévoile Pascale Morel, professeure d'histoire-géographie et guide pour le Mémorial de la Shoah.

Et si cette autre partie de l'histoire de Berlin n'était pas au programme des travaux menés en classe, impossible de ne pas évoquer la Guerre froide et le partage de la ville entre les Occidentaux et le bloc soviétique. En visitant les derniers vestiges du Mur de Berlin sur la Bernauer Strasse et l'ancien poste frontière Checkpoint Charlie, les élèves ont compris que les leçons de l'Histoire n'étaient pas toujours retenues par les grands de ce monde.

« **Et même si la vie et la nature finissent toujours par reprendre leurs droits, il est important de comprendre tous les mécanismes qui aboutissent à de telles atrocités, afin qu'elles ne se reproduisent plus** », insiste Pascale Morel.

Retrouvez notre vidéo sur

[ouest-france.fr/normandie](https://www.ouest-france.fr/normandie)

Jean-Philippe GAUTIER.



Une partie des élèves normands devant l'un des derniers vestiges du Mur de Berlin. Ouest-France